plus d'apparence que de ressources réelles, échurent à Adherbal.

XVII. Mon sujet semble m'inviter à donner un aperçu de la position de l'Afrique et à indiquer les nations avec lesquelles nous avons eu des guerres ou des alliances. Quant aux pays et aux peuples que leur climat brûlant, leurs montagnes et leurs déserts rendent moins accessibles, il me serait difficile d'en donner des notions certaines. Pour le reste, j'en parlerai très-brièvement[24].

Dans la division du globe terrestre, la plupart des auteurs regardent l'Afrique comme la troisième partie du monde, quelques-uns n'en comptent que deux[25], l'Europe et l'Asie; ils comprennent l'Afrique dans la première. Elle a pour bornes, à l'occident le détroit qui joint notre mer à l'Océan; un vaste plateau incliné, que les habitans nomment *Catabathmon* (la Descente), lui sert de limite à l'orient : la mer y est orageuse, les côtes offrent peu de ports, le sol y est fertile en grains, abondant en pâturages, dépouillé d'arbres, par la rareté des pluies et le manque de sources. Les hommes y sont robustes, légers à la course, durs au travail : à l'exception de ceux que moissonne le fer ou la dent des bêtes féroces, la plupart meurent de vieillesse, car rien n'y est plus rare que d'être emporté par la maladie. En revanche, il s'y trouve quantité d'animaux d'espèce malfaisante. Pour ce qui est des premiers habitans de l'Afrique, de ceux qui sont venus ensuite, et du mélange de toutes ces races, je vais, au risque de contrarier les idées reçues, rapporter en peu de mots les traditions que je me suis fait expliquer dans des livres puniques, qui venaient, dit-on, du roi Hiempsal[26] : elles sont conformes à la croyance des habitans du pays. Au sur-

Digitized by Google

plus, je laisse aux auteurs de ces livres la garantie des faits.

XVIII. Les premiers habitans de l'Afrique furent les Gétules et les Libyens, nations farouches et grossières, qui se nourrissaient de la chair des animaux sauvages, et broutaient l'herbe comme les troupeaux. Ils ne connaissaient ni le frein des mœurs et des lois, ni l'autorité d'un maître. Sans demeures fixes, errant à l'aventure, leur seul gîte était là où la nuit venait les surprendre. A la mort d'Hercule[27], qui périt en Espagne, selon l'opinion répandue en Afrique, son armée, composée d'hommes de toutes les nations, se trouva sans chef, tandis que vingt rivaux s'en disputaient le commandement : aussi ne tarda-t-elle pas à se disperser. Dans le nombre, les Mèdes, les Perses et les Arméniens[28] passèrent en Afrique sur leurs navires, et occupèrent les contrées voisines de notre mer[29]. Les Perses s'approchèrent davantage de l'Océan. Ils se firent des cabanes avec les carcasses de leurs vaisseaux renversés; le pays ne leur fournissait point de matériaux, et ils n'avaient pas la faculté d'en tirer d'Espagne, ni par achat ni par échange; l'étendue de la mer et l'ignorance de la langue empêchant le commerce. Insensiblement ces Perses se mêlèrent aux Gétules par des mariages, et comme, dans leurs fréquentes excursions, ils avaient changé souvent de demeures, ils se donnèrent eux-mêmes le nom de Numides. Encore aujourd'hui, les habitations des paysans numides, appelées *mapales*, ressemblent assez, par leur forme oblongue et par leurs toits ceintrés, à des carènes de vaisseaux.

Aux Mèdes et aux Arméniens, se joignirent les Libyens, peuple plus voisin de la mer d'Afrique que les Gétules, qui étaient plus près du soleil et de la région

Digitized by Google

de feu [30]. Ils ne tardèrent pas à bâtir des villes, car n'étant séparés de l'Espagne que par un détroit, ils établirent avec ce pays un commerce d'échange. Les Libyens altérèrent peu à peu le nom des Mèdes; et dans leur idiôme barbare, les appelèrent Maures [31].

Ce furent les Perses, dont la puissance prit surtout un accroissement rapide : et bientôt l'excès de leur population força les jeunes gens de se séparer de leurs pères, et d'aller, sous le nom de Numides, occuper, près de Carthage, le pays qui porte aujourd'hui leur nom. Les colons anciens et nouveaux, se prêtant un mutuel secours, subjuguèrent ensemble, soit par la force, soit par la terreur de leurs armes, les nations voisines, et étendirent au loin leur nom et leur gloire : particulièrement ceux qui, plus rapprochés de notre mer, avaient trouvé dans les Libyens des ennemis moins redoutables que les Gétules. Enfin, toute la partie inférieure de l'Afrique fut occupée par les Numides, et toutes les tribus vaincues par leurs armes prirent le nom du peuple conquérant, et se confondirent avec lui.

XIX. Dans la suite, des Phéniciens, les uns pour délivrer leur pays d'un surcroît de population, les autres par des vues ambitieuses, engagèrent à s'expatrier la multitude indigente et quelques hommes avides de nouveautés. Ils fondèrent sur la côte maritime, Hippone, Hadrumète et Leptis. Ces villes, bientôt florissantes, devinrent l'appui ou la gloire de la mère patrie. Pour ce qui est de Carthage, j'aime mieux n'en pas parler que d'en dire trop peu, puisque mon sujet m'appelle ailleurs.

En venant de Catabathmon, cette plaine inclinée qui sépare l'Égypte de l'Afrique, la première ville qu'on ren-

Digitized by Google